Une lecture politique des fresques
de la Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire, 71)

Saint Blaise, saint Vincent de Saragosse, les saints de la frise inférieure ne sont pas représentés sans raisons. Le contexte politique de la fin 11e et début 12e siècle explique le choix des personnages représentés.
1085. la Reconquista enregistre son premier grand succès avec la libération du royaume de Tolède. Les « infidèles » en sont chassés. Le premier évêque de Tolède est un ancien moine de Cluny (lire *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2008). En reconnaissance de cette victoire, le panneau de droite célèbre le martyre de saint Vincent de Saragosse.
La chrétienté avait à peine eu le temps de se réjouir de cette victoire que de sombres nouvelles lui parvenaient de l'Est : les Turcs Seldjoukides, convertis à l'Islam, venus d'Asie centrale, franchissent les hauts plateaux d'Anatolie et occupent l'Asie Mineure. Grâce à leurs chevaux et surtout au chameau de Bactriane qui supporte les hautes altitudes, ils franchissent les monts du Taurus et prennent Jérusalem.
1097-1099 : Première croisade prêchée dès 1095 par Urbain II, ancien moine de Cluny. Sur leur route pour délivrer Jérusalem, les Croisés ne pourront compter que sur un allié, le peuple arménien. Dans le dernier quart du 11e siècle, les Arméniens avaient été chassés de leurs terres par les Turcs et s'étaient réfugiés en Cappadoce, en Cilicie, dans la région d'Edesse et sur les sommets des Monts Taurus. Pour les Croisés, les Arméniens ont représenté un secours providentiel. La fresque dédiée à Saint Blaise (panneau de gauche) apparaît comme un hommage aux Arméniens. Blaise est arménien. Du temps des romains, il était évêque de Sébaste, aujourd'hui Sivas.

Les saints représentés sur la frise inférieure constituent un équilibre entre les martyrs des pays nouvellement conquis par les Turcs (Abdon, Sennen, Dorothée et Gorgon à gauche), la Rome éternelle (Sébastien. Serge et Bacchus au centre) et l'hommage aux provinces occidentales de la chrétienté (avec Denis et Quentin à droite).

Les thèmes des fresques peintes à la grande abbaye de Cluny III, comme ceux que l'on admire aujourd'hui dans cette chapelle ne sont pas l'illustration du bon vouloir des artisans au travail sur ces vastes chantiers. Leur choix, l'emplacement des fresques a certainement, à l'époque, fait l'objet de longues discussions auxquelles, sans aucun doute, l'Abbé Hugues avait pris une part déterminante.

Eine politische Lesart der Fresken

Sankt Blasius und Sankt Vinzenz, die Heiligen des unteren Frieses sind nicht ohne Grund dargestellt. Der politische Kontext Ende des 11. und zu Beginn des 12. Jahrhunderts erklärt die Wahl der dargestellten Figuren. 1085 verzeichnet die Zurückeroberung Spaniens ihren ersten großen Erfolg mit der Befreiung des Königreiches Toledo. Die « Untreuen » wurden verjagt. Der erste Bischof von Toledo ist ein ehemaliger Mönch von Cluny (siehe *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2008). In Anerkennung dieses Sieges rühmt die rechte Tafel den Märtyrer Sankt Vinzenz von Saragossa.
Die Christenheit hatte kaum Zeit sich über diesen Sieg zu erfreuen als sie die finstere Kunde aus dem Osten erreichte, dass die zum Islam konvertierten Türken Seldjoukides, aus Zentralasien kommend, das Hochland von Anatolien überschritten und Kleinasien besetzt hatten. Dank ihrer Pferde und vor allem des Kamels aus Bactriane, welches große Höhen über Meeresspiegel erträgt, überschritten sie die Berge des Taurus und nahmen Jerusalem ein.

1097-1099 : Erster Kreuzzug, 1095 von Urban II, einem ehemaligen Mönch von Cluny, verkündet. Auf ihrem Weg, Jerusalem zu befreien, konnten die Kreuzritter nur auf einen Verbündeten zählen, das Volk der Armenier. Im letzten Viertel des 11. Jahrhunderts waren die Armenier von den Türken aus ihren Landen verjagt worden und flüchteten nach Kappadokien in Kilikien, in der Region von Edessa und über die Gipfel des Taurus. Für die Kreuzritter haben die Armenier eine göttlich gefügte Hilfe dargestellt. Die Sankt Blasius gewidmete Freske (linke Tafel) scheint eine Huldigung an die Armenier zu sein. Blasius ist Armenier. Zur Zeit der Römer war er Bischof von Sebasteia, heute Sivas.

Die auf dem unteren Fries dargestellten Heiligen bilden ein Gleichgewicht zwischen den Märtyrern der jüngst von den Türken eroberten Ländern (Abdon, Sennen, Dorothea und Gorgon auf der linken Seite), dem Ewigen Rom (Sebastian, Sergius und Bacchus im Zentrum) und der Huldigung der westlichen Provinzen der Christenheit (mit Denis und Quentin auf der rechten Seite).

Die Themen der gemalten Fresken der großen Abtei Cluny III, wie auch diejenigen, welche wir heute in dieser Kapelle bewundern, sind keine Illustrationen des guten Willens des arbeitenden Künstlers auf den weiträumigen Baustellen. Ihre Wahl, die Platzierung der Fresken, war gewiß zu dieser Zeit der Gegenstand von langen Diskussionen an denen zweifellos der Abt Hugo einen bestimmenden Anteil genommen hatte.

Bibliographie

Juliette Rollier-Hanselmann, Berzé-la-Ville, La Chapelle des Moines : découverte d'un Christ caché sous les repeints. *Bulletin Monumental*, tome 163-3, 2005.
Juliette Rollier-Hanselmann, Peintures et couleurs dans la mouvance clunisienne. *Actes du colloque international « Peintures murales médiévales, XII-XVe siècles – regards comparés »*. Université de Dijon, 2005, Editions Universitaires de Dijon.
D. Russo, Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiastique : les peintures de Berzé-la-Ville, *Revue Mabillon*, N. S. 11, 2000, t. 72, pages 57-87.
Elisabeth Lapina, The Mural Paintings of Berzé-la-Ville in the Context of the First Crusade and the Reconquista, The Johns Hopkins University, *Journal of Medieval History* (2005).